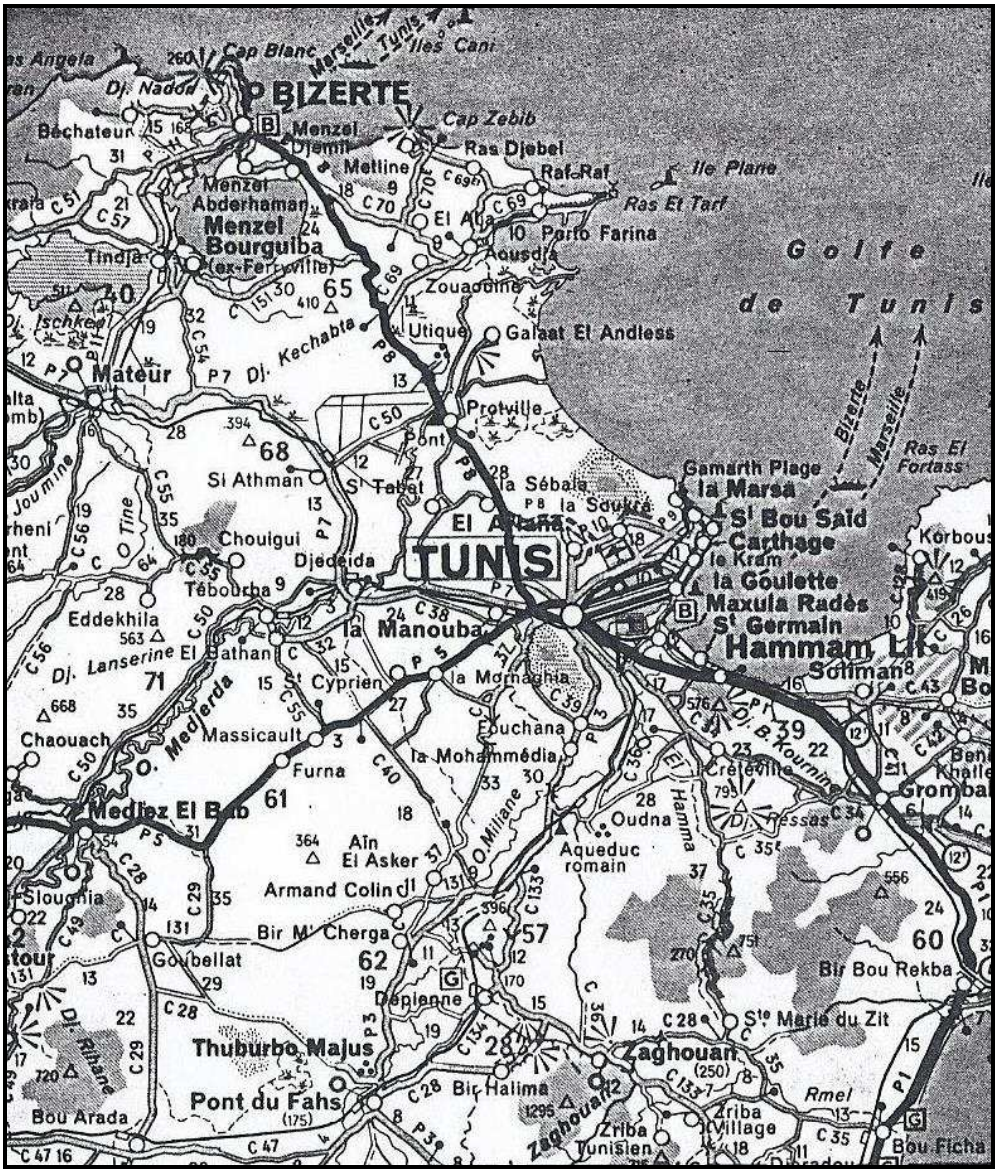
BIZERTE

(du 18 au 23 juillet 1961)



Par Francis AGOSTINI

Ancien du commando du 3°RPC.

Président départemental de l'Union Fédérale des Bouches-du-Rhône

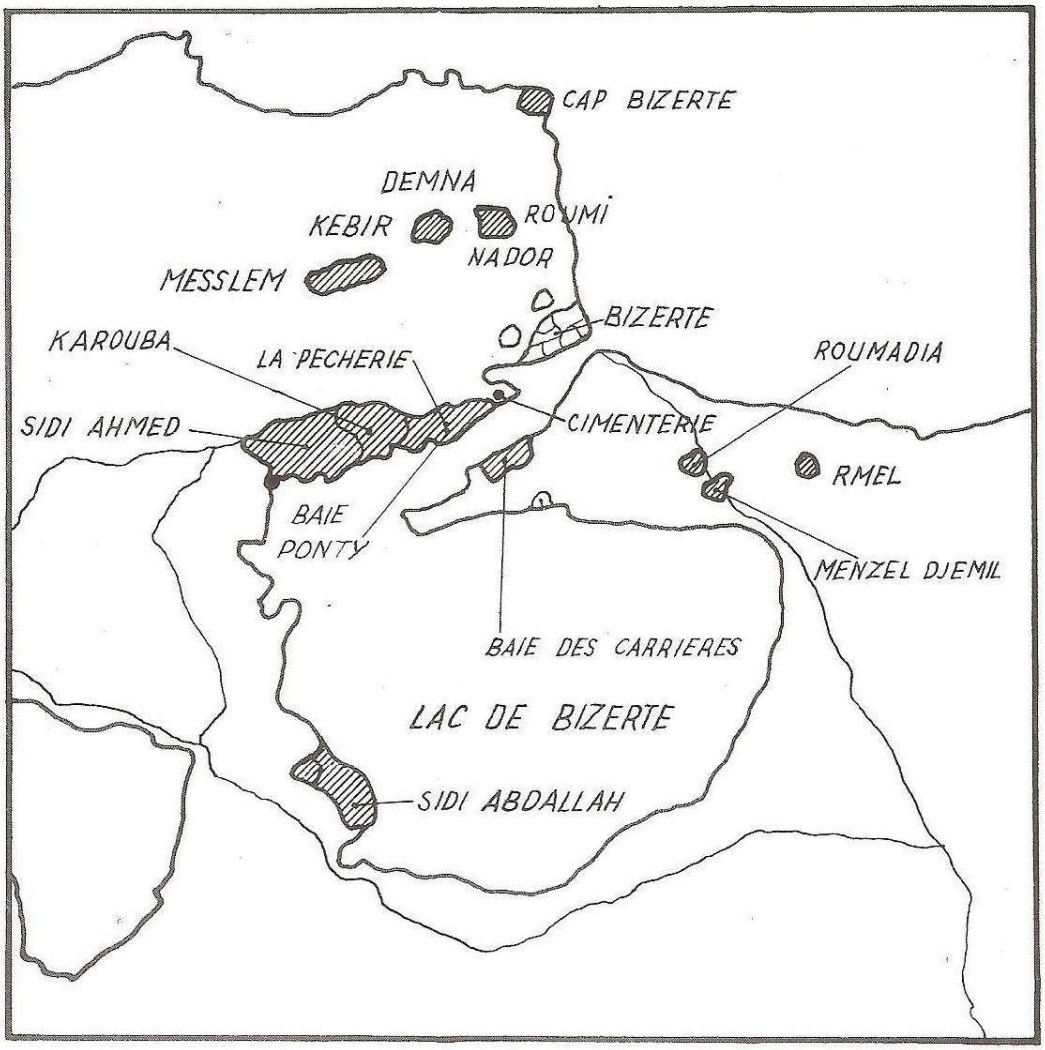
Président du Comité de Coordination des associations d'Anciens Combattants et Victimes de Guerre de Marseille et des Bouches-du-Rhône.

HISTORIQUE

En 1880 avant l'arrivée des français, Bizerte n'était qu'un petit port de pêche et il n'était pas question que des navires de haute mer puissent pénétrer dans son port.

Certes la position géographique à l'extrémité nord de l'Afrique, face au détroit de Sicile, non loin de Malte, était un avantage important pour celui qui voulait surveiller et contrôler ce grand passage obligé de tout le trafic maritime venant à la fois de l'Océan Atlantique et de l'Ouest de la Méditerranée, vers l'Orient.

Le lac de Bizerte offrait une rade immense de près de 12 kilomètres de diamètre avec des fonds allant jusqu'à 12 mètres, ce qui offrait de très grandes possibilités à des



Une rade immense :

12 km. de diamètre, profonde de 9 à 12 mètres d'eau dans sa partie centrale, convenant aux mouillages dispersés de forces navales ou de convois.

Des plaines :

immédiatement voisines de cette rade propices au creusement de bassins et à l'installation d'aéroports.

Des collines et des blocs rocheux :

favorables par leur structure géologique à la construction de dépôts, de magasins souterrains, d'abris antiatomiques.

navires de guerre modernes d'un certain tonnage, aussi dès 1890, après que la France se soit implantée en Tunisie, commença-t-on à creuser un canal communiquant avec la pleine mer ; des quais furent construits à partir de 1895, et en 1900 commencèrent les travaux d'aménagement d'un arsenal à Sidi Abdallah, la guerre de 1914-1918 accélérant le développement de la base.

Pendant l'entre deux guerres, les travaux d'aménagement se poursuivirent, mais comme dans tous les conflits d'importance et notamment la seconde guerre mondiale, la base de Bizerte a subi l'influence du modernisme à la fois des matériels, marine et aviation, et bien sûr de la stratégie.

Compte tenu de son implantation face à l'Italie, du danger des actions de l'aviation de bombardement, de l'étroitesse de son goulet, elle devait subir d'importantes et puissantes transformations. Après l'armistice de juin 1940, les troupes stationnées en Tunisie demeurèrent fidèles au gouvernement de Vichy, jusqu'au débarquement anglo-américain en Afrique du Nord ; mais au moment du débarquement le 8 novembre 1942, les hauts responsables locaux de la Marine, notamment l'Amiral DERRIEN, ne surent pas prendre position, tiraillés d'une part, par la loyauté envers le gouvernement du Maréchal PETAIN, et d'autre part par les appels des généraux ayant rejoint les Alliés en Algérie et au Maroc., désirant reprendre les combats contre les forces de l'Axe.

Ayant trop tergiversé, les forces françaises en Tunisie furent prises de court par les Allemands qui dès le 9 novembre débarquèrent quelques troupes par des vedettes rapides, puis par transports aériens sans que les forces françaises s'y opposent, notamment sur la base de Bizerte et à Tunis… Et tout cela sans combat… Les 10 et 11 novembre une quantité importante d'hommes et de matériels arrivèrent à pied d'œuvre sans que les Alliés n'interviennent.

Toutefois des éléments importants des troupes françaises échappèrent à la capture et tentèrent de mener un combat retardateur contre les forces allemandes, et essayant de barrer la route vers l'Algérie aux troupes allemandes.

La base de Bizerte ne fut libérée que le 7 mai 1943 par des troupes US, encore se trouvait-elle dans un état assez chaotique compte tenu des bombardements et des combats.

Rapidement remise en état par les Alliés, elle allait servir de base d'appuis pour les réparations qui pouvaient s'effectuer à l'arsenal de Sidi Abdallah, les quais utilisés au stockage des matériels et du ravitaillement destinés aux troupes alliées combattant en Italie.

La Marine Nationale s'aperçut à ce moment là qu'il fallait revoir totalement la disposition des installations de la base en tenant compte des enseignements recueillis, notamment l'action de l'aviation, la difficulté de protéger les bâtiments de l'arsenal, les réservoirs de carburant destinés aux navires et surtout les différents terrains d'aviation disséminés dans la base. Les études entreprises firent que des travaux particulièrement importants furent lancés dès la fin de la guerre, mais les crédits destinés à la modernisation de la base, l'évolution des menaces, cela engendrant beaucoup de retard, de même que la guerre d'Algérie qui jouera également un rôle non négligeable dans l'avenir de la base ainsi que la décolonisation de l'Afrique du Nord.

*

Le 31 juillet 1954, Pierre MENDES-FRANCE, proclame à Carthage le principe d'autonomie interne de la Tunisie, le 3 juin 1955 l'autonomie interne et le 20 mars 1956 l'indépendance de la Tunisie est acquise. Et cela va changer beaucoup de choses d'autant plus qu'Habib BOURGUIBA arrive au pouvoir. Certes la présence militaire française sur ce territoire ne semble pas gêner outre mesure les autorités tunisiennes au départ, mais la France n'ayant aucun accord de défense avec la Tunisie, donc plus aucune légitimité en matière de protection, il fallait s'attendre à ce que les autorités tunisiennes et notamment le président BOURGUIBA, réclame pour son pays une souveraineté pleine et entière, d'autant plus que les opérations en Algérie contre les troupes du FLN, ne plaisent guère au nom de la solidarité arabe aux leaders tunisiens, ces derniers favorisant pratiquement au grand jour l'aide à l'ALN.

Pour les autorités françaises, la base de Bizerte offrait l'avantage de surveiller et de contrôler par ses navires et ses radars, tout trafic d'armes venant par voie maritime du Moyen-Orient, et donc la question de Bizerte va devenir au fil des mois le principal point de friction entre les deux pays.

Le 8 février 1958, le bombardement du village de Sakiet Sidi Youssef allait mettre le feu aux poudres. En effet l'Armée française était régulièrement attaquée dans le secteur de Souk Ahras à partir d'un gros village, ancien poste frontière, Sakiet sidi Youssef, situé en Tunisie sur la route- RN5- reliant Le Kef à Souk Ahras.

Le samedi 2 janvier 1958, un important accrochage se situe près de la frontière, et quatre soldats français appartenant à une unité tenant un poste sont capturés et sont ramenés en Tunisie.

Le gouvernement français, notamment le président du conseil, monsieur Félix GAILLARD, demande au chef de l'Etat Tunisien, monsieur Habib BOURGUIBA d'intervenir pour faire libérer les quatre militaires détenus sur le territoire tunisien ; le chef de l'Etat tunisien refuse même de recevoir le général DUCHALET, envoyé spécial du Président

du Conseil français et tient même des propos outrageant à l'encontre de la France, propos guère appréciés à Paris, qui ne réagit pas.

Le 11 janvier suivant une ou deux katibas, renforcées par des éléments tunisiens, appuyées par des armes lourdes tirant du territoire tunisien, anéantissent une grosse patrouille française, qui subit des pertes importantes - 14 tués et laissent cinq prisonniers entre les mains de l'ALN qui se replie en Tunisie à Sakiet Sidi Youssef.

Le 8 février 1958, cela représentant le 30° incident, un avion français est touché par des tirs de DCA de l'ALN située à Sakiet : à la suite de cette attaque, le gouvernement français décide une intervention aérienne, le village étant un lieu de refuge des unités de l'ALN, protégée par la garde nationale tunisienne. Dans ces cas là, il est notoire que les combattants du FLN se soient « noyés » au milieu de la population civile tunisienne, cela leur donnant un sentiment de sécurisation et d'impunité, et lors de l'intervention aérienne il y eut malheureusement 72 morts dont 12 enfants.

Par réaction la Tunisie expulse cinq consuls français, organise le blocus des casernes où sont encore stationnées des unités françaises et déclenche une campagne médiatique internationale importante.

Le 17 juin est signé pourtant un accord entre la France et la Tunisie, accord stipulant l'évacuation de toutes les forces françaises en Tunisie à l'exception de la base de Bizerte ; mais le Président Habib BOURGUIBA étant décidé à ne rien concéder à la France, dont il sait qu'il n'a rien à craindre des politiques en place à ce moment là, arguant de la souveraineté tunisienne, va se servir de cet incident et d'autres pour faire monter la pression sur Bizerte.

Le 12 février 1958 déjà il avait interdit le franchissement du goulet et ordonné le blocus de la base, mais l'arrivée au pouvoir du général de GAULLE allait changer bien des choses et si les troupes françaises évacuaient bien le pays, il n'en n'était pas de même pour la base dont la France avait encore besoin, le général de GAULLE ayant lors des rencontres de Rambouillet annoncé que le base serait évacuée en février 1962.

Le Président Habib BOURGUIBA, lui désirait une épreuve de force afin de redorer son prestige vis-à-vis des pays du Tiers Monde et du Maghreb et faisant jouer sa mauvaise foi, malgré le fait que certaines installations de la base avaient été déjà rétrocédées à la Tunisie.

A partir du mois de juin 1961, la tension monte d'un cran, la raison invoquée étant l'allongement de la piste de Sidi Abdallah, allongement nécessaire pour les décollages et atterrissages des Mystère IV ; l'Armée tunisienne recevant l'ordre de s'opposer aux travaux et d'encercler la base.

Le 13 juin à Sidi Ahmed des gardes nationaux tunisiens menacent d'ouvrir le feu sur les ouvriers tunisiens travaillant sur le terrain d'aviation ; le 15 juin les ouvriers tunisiens ayant été remplacés par des soldats français, ces derniers sont à leur tour menacés, une section de la garde tunisienne leur intimant l'ordre de cesser le travail et de s'éloigner faute de quoi elle ouvrira le feu…

Le 29 juin, des ouvriers tunisiens encadrés par des éléments de la garde tunisienne commencent la construction d'un mur de pierres à la limite des barbelés situés dans l'axe de la piste d'aviation.

Le 4 juillet plus de 1500 volontaires tunisiens commencent à creuser des tranchées le long de la partie Ouest de la base.

Le 6 juillet des manifestations regroupant environ 4000 à 5000 personnes se déroulent dans Bizerte même demandant l'évacuation de la base ; dans la foule des femmes, des vieillards et des enfants comme toujours…

Dès le 8 juillet le commandant de la base constate des mouvements de troupe tunisienne tout autour de la base, le creusement de tranchées et d'abris, d'emplacements de tir pour armes automatiques, plusieurs mortiers étant mis en batterie près de la gare de Sidi Ahmed.

Le gouvernement tunisien fait évacuer les hôpitaux et les cliniques situées dans Bizerte et à Menzel Bourguiba; de nombreux volontaires tunisiens arrivant dans les casernes de Bizerte et l'atmosphère devient de plus en plus tendue et anti-française.

Le 17 juillet Habib BOURGUIBA prononce un discours particulièrement belliqueux contre la France et le colonialisme.

Au petit matin du 18 juillet, d'importants mouvements de troupe tunisiennes ont lieu, les tranchées et les postes de combat sont occupés, les tunisiens bloquant les carrefours : le 19 juillet vers midi la base est totalement isolée, de même que les installations situées dans les collines dominant la piste de Sidi Ahmed et le goulet qui sont occupées par des unités tunisiennes qui s'y implantent, comme à la gare ou à la cimenterie transformées toutes deux en véritables forteresses.

LA SITUATION LE 19 JUILLET 1961

L'armée tunisienne qui se déploie sur le terrain comprend : les 5°,6°,7° et 12° bataillon d'infanterie, renforcés par un groupe d'artillerie à cinq batteries, ce qui représente 5000 hommes auxquels il faut rajouter les gardes nationaux soit 200 hommes et 5000 volontaires appartenant aux jeunesses destouriennes, armés d'une manière sommaire, mais très fanatisés.

Les forces françaises stationnées dans la base comprennent le 8° régiment interarmes et la compagnie de défense Air et Marine.

Des sections de défense environ une trentaine dont les effectifs ont été prélevés dans diverses unités de l'Armée de l'Air ou la Marine.

L'Armée de l'Air avec la 7° escadre de chasse, les flottilles de l'aéronavale 11F, 12F, 17F, des unités diverses de reconnaissance, de liaison et de servitude.

La marine, deux divisions de dragueurs, deux escorteurs côtiers, des vedettes et des chalands de débarquement LCM et LCVP.

LE DECLENCHEMENT DE L'ATTAQUE;

A 13 heures 30 le mercredi 19 juillet 1961, radio Tunis annonce que le gouvernement tunisien à engager l'Armée à tirer sur tout avion militaire français violant l'espace aérien tunisien.

A 15 heures 25 l'Armée tunisienne ouvre le feu à partir d'armes automatiques sur un hélicoptère alouette, qui décolle de Sidi Ahmed, puis sur une patrouille de Corsairs de l'aéronavale.

A 16 heures les tunisiens mettent en batterie des mitrailleuses lourdes et une pièce d'artillerie de 77m/m à quelques cent mètres de l'extrémité de la piste de Sidi Ahmed.

Au large de Bizerte, le croiseur de GRASSE, le porte-avions ARROMANCHES et quatre escorteurs d'escadre croisent attendant les ordres.

A 18 heures la première vague de renforts à bord de Nord 2501 est signalée, un élément du 2°RPIma est largué au-dessus du terrain, entre les deux pistes sous le feu des armes automatiques tunisiennes.

A 18 heures 42 la deuxième vague de Nord 2501 annonce qu'elle va se poser à sidi Ahmed, les avions sont pris sous le feu tunisien, mitrailleuses et canons antichars -un Nord 2501 est touché et flambe.

Les bâtiments de Sidi Ahmed sont pris sous le feu des mortiers tunisiens qui causent deux morts et vingt trois blessés.

Les hélicoptères évacuant les blessés sont pris à partie par les mitrailleuses tunisiennes qui tirent à quelques dizaines de mètres de la DZ de l'hôpital.

L'Amiral AMMAN, commandant la base donne l'ordre à ce moment, mais uniquement à ce moment, aux Corsairs d'attaquer les positions tunisiennes, l'ouverture du feu est déclenchée partout, alors que les troupes françaises n'avaient jusque là pas répondu aux provocations tunisiennes.

A la nuit tombante, pratiquement tous les personnels de la base sont aux postes de combat y compris nombre d'administratifs.

JEUDI 20 JUILLET 1961

Au cours de la nuit les troupes tunisiennes attaquent l'arsenal de Sidi Abdallah et la base de Sidi Ahmed, partout elles sont contenues.

Vers cinq heures du matin, la porte Bizerte de l'arsenal est détruite par un coup de LRAC.

La Marine Nationale fait intervenir l'escorteur côtier l'EFFRONTE ainsi que deux compagnies du 2°RPIma et deux Corsairs de l'aéronavale dégagent les alentours de l'arsenal.

Les barrages qui gênent et empêchent les communications avec la zone Sud de la base sont contournés et dégagés.

En zone Nord, les tirs de mortiers s'intensifient contre le terrain d'aviation de Sidi Ahmed et cinq avions sont touchés au sol et les installations soufrent du bombardement.

Au matin, dès six heures quatre compagnies du 2°RPIma progressent sur les hauteurs dominant le terrain de Sidi Ahmed, appuyés par une batterie de 105m/m en place à Karouba et par l'aviation.

L’aviation française détruit un convoi d’artillerie tunisien en déplacement.

A neuf heures du matin, des volontaires tunisiens en nombre élevé, accompagnés comme toujours de femmes et d’enfants, attaquent la porte principale de la Pêcherie, le feu de nos troupes les forçant à reculer ; à constater la rouerie des tunisiens, mêlant parmi leurs troupes des femmes, des vieillards et des enfants…

Vers 15 heures, des renforts du 3° RPIma se posent - trois compagnies qui vont renforcer une compagnie du 2°RPIma à Sidi Mzid qui est accrochée par le 6° bataillon de l’armée tunisienne.

Une autre compagnie du 3 va reprendre la gare de Sidi Ahmed transformée en véritable forteresse après de durs combats.

Une compagnie du 3° RPIma se porte à la ferme VITTOZ et dégage les hauteurs.

La marine fait intervenir l’escorteur La BOURDONNAIS qui par des tirs précis dégage un peloton de chars bloqués sur les pentes du Demna et Rhara, permettant l’accès au cap Bizerte.

La cimenterie est enfin attaquée à partir de 16 heures 30, une compagnie du 2° RPIma accompagnée d’un peloton de chars et appuyée par des Corsairs de Karouba donne l’assaut et est finalement prise non sans pertes du côté français.

Vers 19 heures la ferme Domange est bombardée sévèrement par les avions de l’aéronavale et sera occupée le lendemain par des éléments composites français.

VENDREDI 21 JUILLET 1961

En zone Sud le goulet est toujours obstrué et malgré les tentatives de conciliation de la part de l’amiral AMMAN, le gouverneur tunisien refuse tout contact.

Une opération de dégagement est lancée à 10 heures par un groupement composé du 3° RPIma et une compagnie du 2° RPIma appuyés par un peloton de chars et deux pelotons portés du 8° RIA ; toute résistance cesse à la porte de Mateur vers 14 heures, le cimetière européen est également dégagé.

A 18 heures 30, les casernes tenues par les tunisiens à l’ouest de la ville sont prises d’assaut par deux compagnies parachutistes avec l’aide d’un peloton de chars.

Une compagnie du 2°RPIma s’empare des quais et de deux bâtiments tunisiens amarrés dans le port de commerce.

A 19 heures 30 elle atteint l’entrée Nord du canal près de la capitainerie du port. Les chalands de débarquement LCM sont arrêtés par les câbles tendus entre les deux rives.

Le 3° RPIma arrive vers 20 heures au Vieux Port, aux limites de la Médina.

En zone Sud, le nettoyage des bois où se trouvent encore quelques tireurs isolés se termine.

Le second groupement composé d’une compagnie du 2° RPIma et d’éléments divers progresse sur la rive Sud du goulet mais est stoppé par un fort bouchon tunisien ; un peloton de chars envoyé en renfort fait sauter la résistance vers 16 heures, l’entrée du goulet est atteinte à la nuit.

Un troisième groupement qui comprend deux compagnies du 2° RPIma et un peloton d'automitrailleuses de la base de Karouba déborde la ville de Bizerte par le Nord et doit stopper pour la nuit au cimetière musulman.

SAMEDI 22 JUILLET 1961

En zone Nord le groupement principal reprend les casernes Maurand et Philibert, d'autres centres de résistance étant réduits un à un les combats se déroulant bien souvent sur les terrasses des maisons.

Le troisième groupement ayant investi le Koudiat, oblige la garnison tunisienne à se rendre, puis le fort d'Espagne est attaqué à son tour, et pris grâce à l'action du peloton d'automitrailleuses.

Le 3° Régiment Etranger d'Infanterie arrivé en renfort la veille a débarqué des éléments sur le goulet même en baie des carrières et nettoie Zarzouna et la pointe de Menzel Djemil aidé par le second groupement, d'autres éléments poussant jusqu'à l'Oued Tindja et occupent les crêtes avoisinantes.

Le 8° régiment de Hussards en provenance d'Algérie lui aussi débarqué à son tour va occuper la ferme VITTOZ.

Vers midi, les obstructions mises en place par les tunisiens ayant été dégagées à l'entrée du goulet, l'escorteur d'escadre MAILLE BREZE franchit le canal et vient s'amarrer dans le port de guerre, la liberté de communication avec l'extérieur est désormais assurée.

En début d'après-midi, le MALGACHE, le LAÏTA, Le CHELIFF, DIVES ET LE BLAVET pénètrent à leur tour dans le canal.

En zone Sud, les combats continuent et les tunisiens tentent de mettre le feu aux réservoirs à mazout dans le parc des combustibles.

En fin d'après-midi et sur ordre du gouvernement français l'Amiral AMMAN engage avec le gouverneur tunisien des négociations, la base étant totalement dégagée, seule la Médina est encore occupée par l'armée tunisienne.

Le cessez le feu est proclamé, mais les contacts avec les autorités tunisiennes qui se montrent plus retord que jamais exigeant que le lieu de rencontre soit le palais du gouverneur -Habib BOURGUIBA demandant d'ailleurs au Conseil de Sécurité de l'ONU que les troupes françaises reviennent sur leur base de départ et fait déplacer le secrétaire général de l'ONU monsieur Dag HAMMARSKJOELD, ce dernier demandant à rencontrer l'Amiral AMMAN, qui compte tenu de sa qualité de militaire décline l'invitation.

Le 18 août une nouvelle manifestation est organisée par les tunisiens, nos troupes étant bombardées par la foule avec des cailloux, des tessons de bouteille sans jamais répondre aux provocations.

Le 5 septembre, Habib BOURGUIBA annonce qu'il acceptait le processus mis en place par le général de GAULLE pour régler le problème de Bizerte, ce qui permet un échange de prisonniers - 780 tunisiens - 419 militaires - 361 civils pris les armes à la main - contre 218 détenus français dont beaucoup ont été pris avant les évènements.

La base sera évacuée progressivement, les mouvements s'échelonnant sur un an ; en janvier 1962 l'Armée de l'Air cédait la base de Sidi Ahmed, en avril les dernières flottilles de l'Aéronavale quittaient Karouba, le 1° juillet 1962 ce fut le tour de Sidi Abdallah, les dernières installations du goulet étant évacuées le 15 octobre 1963.

LE BILAN DES COMBATS

Du côté tunisien : Plus de 700 morts

780 prisonniers

656 blessés

Armement :

8 canons de 105m/ m

12 canons de 77m/m

21 LRAC

4 canons de 57.

2 canons de 20m/m

43 mitrailleuses- MG42

14 mortiers de 81m/m

Plus de 600 fusils et PM

Les navires suivants :

L'aviso Dustur et la vedette Istiklal

Du côté français :

27 soldats et gradés trouvèrent la mort au cours de ces combats.

Les dégâts sur la base n'ont pas été évalués ici.

Ce document est réalisé à la mémoire et à la gloire de nos camarades parachutistes tombés pour faire respecter le droit.

2° RPIma : Caporal-chef PERNALON - Caporal Humbert – Parachutistes RAPADO, COHEL, MASSON, WILHEM, GUILLAUME, HAENSLER, BROUSSON.

3° RPIma : Sergent-chef DEOTTE et NOUVEAU -Sergent VIOLET, BOUDON et FRENOIS - Caporal CHEMINAL et RUEZ – Parachutistes VIOLAUD et METIVIER

LES COMBATS MENES PAR LES TROUPES AEROPORTEES, 2° REGIMENT ET 3° REGIMENT DE PARACHUTISTES D'INFANTERIE DE MARINE, 8° REGIMENT DE HUSSARDS, 3°REGIMENT ETRANGER D'INFANTERIE ET 8° REGIMENT INTERARMES POUR DEGAGER LA BASE DE BIZERTE

Si sur la base même des dispositions sont prises rapidement dès que cette dernière semble bloquée, en la mettant en protection de défense, à Paris un plan secret vise immédiatement à préparer un renforcement de la base par des moyens à la fois maritimes et surtout aéroportés en provenance d'Algérie, puisque nous sommes encore en pleine guerre d'Algérie…

Ainsi se constitue un groupement d'intervention qui va comprendre sous les ordres du colonel Lalande, deux régiments de parachutistes, les 2° et 3° RPIma, le 3° régiment Etranger d'Infanterie, le 8° régiment de Hussards et une section du Génie.

La plupart des avions de transports, des Nord 2501 sont également mis en alerte, de même d'ailleurs qu'un détachement naval d'Assaut à Bougie.

Pour mémoire ; il faut se rappeler que l'amiral Aman à Bizerte dispose outre les moyens propres à la base, le 8° Régiment Interarmes.

Dans un premier temps et sur ordre du gouvernement français, il est décidé de renforcer la base elle-même, puis de procéder à son dégagement.

C'est le 2° RPIma commandé par le chef de bataillon Mollo, qui est désigné pour cette première mission et va embarqué sur le terrain de La Sénia, près d'Oran à bord de Nord 2501, les 2° et 3° compagnies devant être larguées les premières : le capitaine Jacquemin commandant la 2 et le capitaine Subrégis la 3.

La première vague se présente vers 18 heures 15 au dessus de Sidi Ahmed, et elle est prise immédiatement à partie par les mitrailleuses tunisiennes, et qui sont rapidement attaquées par les chasseurs bombardiers « Corsairs ».

Dès leur arrivée au sol, les unités parachutistes se regroupent et vont prendre position sur la périphérie de la base, et le 19 juillet 1961, le 2° Régiment de Parachutistes d'Infanterie de Marine au complet est prêt à remplir sa mission, c'est-à-dire, d'engager les opérations de dégagement de la base en fonction du plan élaboré par l'amiral Aman.

Le 20 juillet en pleine nuit, l'Armée tunisienne déclenche une série de tirs de mortiers de 81m/m sur le terrain d'aviation, tirs qui endommagent quelques appareils et détruisent un avion de transport Nord 2501.

L'amiral commandant la base décide alors que les installations doivent être mises hors de portée des armes lourdes tunisiennes et que pour cela , il n'y a qu'un moyen, c'est d'assurer leur sécurité lointaine, donc à faire taire ces pièces situées à l'extérieur de la base.

Le chef de bataillon Mollo a installé son PC à côté de celui de la Marine, dirigé par le capitaine de vaisseau Dalle, cette juxtaposition permettant une meilleure efficacité de commandement, d'autant plus que cela permet également de mieux suivre les évolutions des unités sur le terrain, de leur apporter un appui immédiat et d'avoir des renseignements plus précis à la fois sur l'adversaire et le positionnement des unités amies.

Peu de temps avant le lever du jour, un briefing réunissant les commandants d'unités permet de répartir les différentes missions :

- La 2° compagnie du capitaine Jacquemin devant s'emparer du carrefour situé au pied du marabout de Sidi Zid, puis ensuite de pousser un élément vers la ferme du Douar Djafeur.
- La 3°compagnie du capitaine Subregis devant enlever la Côte 79 où serait installé un poste de tir d'une batterie tunisienne, puis ensuite de pousser jusqu'à la Côte 84, qui serait aussi occupé par l'Armée tunisienne.
- La compagnie portée du capitaine Demetz devant être incorporée au sein d'un sous-groupement, Orange, avec la 4° compagnie du capitaine Volquemane, avec pour mission de se porter sur le Djebel Hallouf et d'occuper les Côtes 110 et 114, le sous-groupement étant appuyé au fur et à mesure de son déplacement par une batterie de 105m/m, un DLO lui étant adjoint.
- Un autre sous-groupement, Gris, comprenant la 1° compagnie du capitaine Tartera, à laquelle vient se joindre un peloton de chars M24 Chaffee, le tout commandé par le commandant en second du 2° RPIma, le chef de bataillon Bonnet, doit prendre la cimenterie de Sebra, puis de couvrir la base en direction du Nord.
- La compagnie d'appui, du capitaine Buisson, devant embarquer dans des LCM, et débarquer près de l'arsenal au sud du lac de Bizerte, de dégager tous les barrages mis en place par les tunisiens et rétablir le contact avec les éléments du 8° RIA à la Pyrotechnie.

Tout cela ne va pas se faire hélas, sans combats qui atteignent parfois des violences inouïes…

Dès 6 heures du matin la 2° compagnie s'empare de la Côte 79 et récupère deux armes antichars ? Vers 10 heures elle se heurte à la ferme du Douar Djafeur au 6° bataillon de l'Armée tunisienne et les combats qui s'engagent font bientôt rage : vers 15 heures le lieutenant François Cann, commandant la 2° compagnie du 3° RPIma arrive en renfort et les deux unités appuyées par deux « Corsairs » de l'Aéronavale, forcent le 6° bataillon tunisien à rompre le combat et à se replier. Mais les pertes sont lourdes 3 tués et 9 blessés chez les parachutistes, les tunisiens laissant sur le terrain, 130 tués, 30 blessés, 10 mitrailleuses, 4 mortiers et 2 canons antichars.

La compagnie du capitaine Subregis est prise à partie dès qu'elle commence sa progression en direction de la Côte 79, tenues par deux compagnies tunisiennes, mais le commandant de la 3° compagnie, fait donner l'assaut alors qu'il est lui aussi appuyé par deux

chasseurs bombardiers de l »Aéronavale, prend pied sur son objectif détruisant une compagnie de tunisiens, l'autre unité s'enfuyant.

Vers 15 heures le commando du 3° RPIma sous les ordres du lieutenant Bouquet le rejoint sur la Côte 79 : le bilan est de un tué chez les paras et de six blessés, l'Armée tunisienne ayant perdu 45 tués, 26 prisonniers, un canon, deux mitrailleuses et 52 armes individuelles.

Le sous-groupement, Orange du capitaine Demetz se porte au Nord du terrain où il doit faire face à une compagnie tunisienne qui s'est enterrée et qui résiste bien, puisqu'un hélicoptère- canon de la base, est touché, et que par la suite les combats gagnant en intensité, le commandant du sous-groupement doit faire appel à l'artillerie qui va matraquer les positions tunisiennes et finalement la résistance se démantèle vers 9 heures.

A 12 heures les Côtes 110 et 114 sont prises avec l'appui de deux « Corsairs », le Djebel Hallouf est entièrement occupé ; les pertes sont de un tué chez les paras et de un blessé - 42 tués chez les forces tunisiennes, 12 prisonniers, 2 canons et 30 armes diverses.

Le sous-groupement commandé par le chef de bataillon Bonnet, officier adjoint, composé de la 1°compagnie du 2° RPIma et d'un peloton de chars M24 Chaffee, se porte dès 8 heures vers la cimenterie dont il s'empare rapidement après un bref engagement, mais il doit déplorer 2 tués et 6 blessés.

La compagnie d'appui du capitaine Buisson, dès 5 heures du matin est transportée à bord des LCM, débarque à proximité de l'arsenal de Sidi Abdallah qu'elle dégage, puis détruit un barrage tunisien vers la Pyrotechnie.

Vers midi au cours d'un accrochage, elle capture une section tunisienne, puis la C.A reçoit l'ordre de rester à l'arsenal et de le garder.

Le 19 juillet en début d'après midi, toutes les pistes de la base étant libres et surtout hors du feu tunisien, peuvent accueillir les renforts arrivant par voie aérienne ; à partir de 15 heures les renforts du 3° RPIma venant d'Algérie se posent avec le lieutenant-colonel Leborgne, commandant le régiment.

Dès leur regroupement les différentes compagnies, aux quelles la base à affecter des camions, peuvent rejoindre les lieux de combat dans les meilleurs délais.

Ainsi à la nuit tombée, la 2° compagnie du lieutenant François Cann, va monter une embuscade sur la voie ferrée contre une compagnie de l'Armée tunisienne, laquelle perd une vingtaine de soldats, avant de s'enfuir vers le Nord.

Dès le 21 juillet le commandant de la base le vice-amiral Aman, jugeant la situation bien meilleure, décide de faire débloquer à la fois la ville européenne et de la contrôler, mais aussi de dégager le goulet.

Le colonel Lalande est chargé de cette manœuvre, c'est-à-dire tout d'abord d'enfoncer à partir d'une base de départ les positions tunisiennes, de nettoyer les poches restantes éventuellement, en ville et jusqu'au port, puis de dégager les deux rives du goulet, étant entendu qu'un autre groupement devrait s'emparer non seulement des casernes, mais du fort d'Espagne et des batteries du Koudiat.

Plusieurs groupements sont formés :

- Le lieutenant-colonel Leborgne prenant le commandement du groupement « Indigo » qui devra conquérir une ligne de départ, servant de base d'attaque
- Le sous-groupement « Indigo 1 » composé des 1° compagnie du 2° RPIma, 3°et 5° compagnie du 3° RPIma et la compagnie Portée, devra rechercher le contact à l'Ouest de la ville.
- Le sous-groupement « Indigo 2 » composé de la 4° compagnie du 2° RPIma, accompagnée d'un peloton de chars et de deux pelotons portés du 8° RIA devra se porter au Sud du goulet
- Puis avec les autres compagnies, les lignes tunisiennes devront être enfoncées, et enfin les unités se lanceront dans la ville européenne. Et le port.

Le groupement « Amarante » sous les ordres du chef de bataillon Mollo, devra assurer la couverture Nord de l'effort principal, attaquer le Fort d'Espagne avec le commando du 3 en renfort.

La compagnie Goze du 3° RPIma , sera renforcée d'éléments lourds en provenance du 8° RIA- Canons sans recul- Mortiers lourds, mais ces armes n'étant à utiliser que contraints et forcés par les évènements…..

Le 21 juillet dans l'après- midi se déclenche la deuxième phase du dégagement de Bizerte.

A 10 heures 30 après avoir gagné leurs bases de départ, les différentes compagnies sans préparation d'artillerie se lancent en avant, Indigo 1 vers le Nord avec la 5° compagnie, le commando et la compagnie portée dégage les alentours de l'hôpital ; les combats y font rage et les unités françaises sont bloquées, mais vers 15 heures l'arrivée du 3° REI permet au chef de corps du 3° RPIma de récupérer deux compagnies notamment la 2° compagnie du lieutenant Cann et la 5° du capitaine de Cugnacq qui vont attaquer ensemble les casernes.

La 4° compagnie du capitaine Volquemane qui va renforcer la 3° compagnie bloquée à l'entrée de la ville.

La 2° compagnie qui mène un véritable combat de rues progresse maison par maison vers le quartier des casernes, réussit à escalader le mur d'enceinte des casernes, pénétrant dans les bâtiments où les tunisiens pris entre deux feux sont obligés de se rendre ou de fuir, laissant un armement et des matériels très importants, les autres casernes Jappy et Lambert tombant à leur tour.

Les unités françaises peuvent alors avancer vers les derniers objectifs, le groupement Amarante s'engageant également.

Mais les combats continuent rue par rue et nombre de parachutistes sont touchés.

Vers 19 heures 30 avec l'appui des chars, les forces françaises ont avancé partout, la Garde Nationale Tunisienne étant encerclée dans son Ecole et plus de cent prisonniers sont regroupés…

Au Sud du goulet, la 4° compagnie du 2° RPIma, commandée par le capitaine Cazal a du livrer de durs combats contre les fantassins tunisiens embusqués dans leurs retranchements, mais la Marine intervenant avec ses pièces de bord fait que les nids de résistance sautent les uns après les autres.

La partie semble plus dure également pour le groupement du commandant Mollo, qui a rencontré des résistances bien structurées et organisées, et qui n'a eu de résultat qu'avec l'appui des chasseurs bombardiers et des blindés.

A 19 heures la liaison est établie avec le commando du lieutenant Bouquet ; à la nuit tous les objectifs sont atteints, mais il est difficile de pénétrer dans la Médina, à attaquer le fort d' Espagne, et les casernes du Nord, l'action n'étant relancée qu'au début du jour.

Dès 6 heures du matin le groupement Amarante, comprenant les 2°, 3° compagnie, la compagnie portée ainsi que le commando du 3 commandé par le lieutenant Bouquet commence sa progression.

Les 2° et 3° compagnies attaquent le fort d'Espagne, le commando du 3 la caserne Philibert, la compagnie portée du capitaine Demetz la caserne Maurand.

La 2° compagnie du capitaine Jacquemin est sérieusement accrochée au carrefour du Koudiat, mais recevant le renfort des Automitrailleuses du 8° Hussards, elle réduit les résistances une à une et pousse vers le port.

Par contre elle subit un feu d'armes automatiques intense depuis l'entrée du Fort d'Espagne, et les AM, elles mêmes doivent s'abriter…

La 2° compagnie ayant capturé un obusier tunisien de 57m /m , le capitaine Jacquemin donne l'ordre de le mettre en batterie et de détruire les ouvrages par des coups directs, ce qui est rapidement organisé, les deux compagnies envahissant le Fort….

Les casernes étant tombées sous les coups de buttoir de la compagnie portée du capitaine Demetz et du commando du 3, ces unités doivent faire face à des tirs d'armes automatiques provenant des terrasses de la Médina, leur causant des pertes sensibles en blessés, et les tireurs sont délogés un à un, jusqu'au cessez le feu qui interviendra à 0 heures…

A la suite de ces évènements, le lieutenant-colonel Guy Leborgne, commandant le 3° Régiment de Parachutistes d'Infanterie de Marine a déclaré « cette victoire a aussi montré qu'à la fin de la guerre d'Algérie et de ses épreuves, l'Armée française pouvait encore compter sur ses parachutistes »

QUI OSE GAGNE !

Bibliographie :

La saga des paras- général Robert GAGET.

L'album des services information de la base Stratégique de Bizerte- ECA et 3° RPIma

La bataille de Bizerte - Patrick Charles RENAUD

Alain BOMBARD. Témoignages